

considérables, et la discipline s'est en partie rétablie dans l'armée d'Alphonse. De là un changement dans la situation respective des belligérants, changement dont l'état-major carliste s'est préoccupé et qui a amené déjà des modifications dans la manière de procéder.

Dans l'état-major, les uns tenaient pour la guerre de partisans qui avaient si bien réussi d'abord; les autres pour une guerre régulière. Il y a un troisième mode auquel on paraît devoir s'arrêter et qui, en prenant ce qu'il y a de bon dans les deux autres, devra procurer d'excellents résultats. On aura des armées régulières procédant selon les règles contre les corps d'armée de l'ennemi; mais on gardera ces bandes avec lesquelles les partisans harcèlent l'ennemi, l'obligent de diviser ses forces et ne lui laissent pas de repos.

Ce qu'il ne faut jamais oublier quand il s'agit d'apprécier la situation des carlistes, c'est qu'ils sont tous d'un dévouement à toute épreuve et prêts à sacrifier leur vie pour Dieu et le Roi; c'est qu'ils ont un appui dans les sympathies de la population même du pays, qu'ils n'occupent pas; c'est enfin que les périls et les aventures de la guerre ont pour eux de véritables charmes.

De tels hommes ont plus besoin d'être retenus qu'excités, mais aussi ce serait perdre une véritable force que de ne pas mettre à profit leur ardeur belliqueuse et entreprenante.

"Fuyez toujours; c'est ainsi que nous arriverons à Madrid." Ces paroles qu'on attribue au général Olla, indiquent bien ce que les carlistes ont à faire. Ils n'ont pas à chercher la victoire dans de grandes batailles rangées, mais dans un ensemble de combats et d'opérations qui usera les forces de l'ennemi et amènera la victoire définitive.

Mais pas d'impatiences; ce que doit durer a besoin d'un long temps pour s'établir; les triomphes soudains ont des retours non moins prompts. La défaite de la Révolution ne sera pas l'œuvre d'un jour, pas plus en Espagne qu'ailleurs. Ce qui donne l'espérance de la victoire en Espagne, c'est que Don Carlos est aimé de son peuple et que ce peuple connaît le prix de la persévérance. L'union du roi et de son peuple triomphera de tous les obstacles.

— Quelques provinces turques viennent de s'insurger contre le gouvernement de Constantinople; c'est l'Herzégovine qui a donné le signal. Ces troubles pourraient bien durer longtemps, finir par faire éclater la tempête dans toute l'Europe.

Cette rébellion rend opportune la publication d'un aperçu authentique des forces militaires de la Turquie. La *Gazette de la Bourse* de Berlin contient des données suivantes sur ce sujet:

« Jusqu'au commencement du siècle, l'administration militaire de l'Empire ottoman était tout-à-fait différente de celle des autres états de l'Europe. Depuis plusieurs siècles, les janissaires formaient le noyau de l'armée turque, et ce ne fut qu'en 1826, après la destruction de ce corps par le sultan Mahmoud, que l'armée commença à être organisée sur le modèle de l'armée française. Cette organisation fut achevée par Abdul-Medjid en 1843, époque à partir de laquelle les troupes ont été instruites par des officiers français et allemands.

« L'effectif de l'armée régulière (Nizam) fut fixé par Abdul Medjid à 150,000 hommes, et celui de la réserve (Redif) à 120 bataillons. Aux termes de la dernière loi militaire, qui doit être mise complètement à exécution dans le courant de l'année 1878, la force de l'armée turque doit se composer de 150,000 hommes de troupes régulières, 70,000, de la première réserve, 120,000 de la première levée,

120,000 de la seconde, et 320,000 de landsturm (Hijade), en tout 780,000 hommes.

« Mais une si forte armée ne pourrait être mise sur pied que si les finances du pays étaient dans un état satisfaisant; dans les circonstances actuelles, il ne serait guère possible de lever plus de 400,000 hommes de troupes valides.

« L'armée est divisée en sept corps, dont le septième n'est pas entièrement au complet.

« Des sept corps d'armée il n'y en a que trois qui fassent le service en Europe; les autres tiennent garnison dans la Turquie d'Asie, où il faut toujours des forces nombreuses pour étouffer les désordres intérieurs et protéger le pays contre les attaques du dehors. Les corps européens, y compris la réserve, ne comptent que 142,858 hommes avec 270 pièces de canon.

« Une partie de l'infanterie est encore armée de vieux fusils à percussion, quoiqu'il y ait maintenant plus de 200,000 fusils Snider dans les arsenaux, et l'on a décidé dernièrement une commande en Angleterre d'un nombre égal de fusils Martini Henri.

« Les cavaliers ont chacun un revolver américain et une carabine Winchester.

« L'artillerie possède des pièces de campagne du calibre de six et de quatre, et des pièces de montagne de trois, toutes se chargeant par la culasse d'après le système Krupp. Les petits canons sont portés à dos de chameaux et de mulets. Les routes n'étaient pas en assez bon état pour y traîner ces affûts. »

Cendre de bois

Si on estimait à sa juste valeur, la quantité de cendres perdues annuellement dans notre pays on arriverait à des sommes étonnantes. Le Dr. Veilker, un des plus célèbres chimistes d'Europe, disait dernièrement que les cendres de bois contiennent non-seulement de la potasse, mais encore plusieurs autres principes fertilisants. Parmi ces éléments de fertilité contenus dans la cendre se trouve le phosphate de chaux et le sulfure de chaux. De fait une application de cendre sur le sol vaut jusqu'à un certain point une application de potasse, de poudre d'os, de plâtre et de marne. Voilà ce qui explique les effets merveilleux que certains cultivateurs obtiennent au moyen de la cendre. Nous connaissons un grand propriétaire dont la ferme reçoit chaque année toutes les cendres produites par les environs, et la végétation vraiment luxuriante qui couvre ses terres prouve à tous les passants l'utilité et la richesse d'une substance généralement jetée à la voirie par la généralité des cultivateurs.

Les cendres, une fois lessivées, ne contiennent guère plus de potasse, mais les autres principes y sont encore et on a grandement tort de ne pas les employer comme engrais.

Que chacun en fasse l'essai et on ne verra plus de cendres perdues. Il est vrai que la quantité de cendres perdues sur une ferme en particulier est peu de chose; mais c'est à force d'économiser les petites sommes qu'on en réalise de grandes. *Soignez bien les sous*, dit le proverbe, *les louis d'or prendront soins d'eux-mêmes.* — *Semaine Agricole.*

L'utilité des cendres comme amendement, a été reconnue de tout temps. Les anciens agronomes les recommandent, et il n'est pas d'écrivains modernes sur l'agriculture qui ne s'efforcent de faire valoir leurs bons effets.

Une amélioration à laquelle beaucoup de cultivateurs devraient penser, c'est de semer de grandes plantes vivaces et annuelles, dans les terrains de médiocre valeur, uniquement pour les brûler dans leur jeunesse et en obtenir la cendre.

Tous les végétaux ne donnent pas, à poids égal, la même quantité de cendres, et chaque espèce en fournit dans des proportions différentes, selon l'âge, le sol, la saison, le mode employé pour les faire. Les plantes ligneuses contiennent moins de cendres que les herbacées, le tronc moins, que les branches, les branches moins que les feuilles: